

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — États-Unis, \$3.50.  
L'out semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VIII.

No. 30.

Prix du numéro, 7 centins. — Annonces, la ligne, 10 centins.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 26 JUILLET 1877

## Décisions judiciaires concernant les journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau-de-poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau-de-poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau-de-poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

## SOMMAIRE

A propos de politique, par A. Gélinas. — Choses et autres. — Revue de la semaine. — Athènes et Versailles. — Le général Grant et l'affaire de l'Alabama. — La saison mondaine à Londres. — Présents faits au Pape. — Nos gravures : Le Rocher-aux-Oiseaux. — Le Juif Errant. — La patte de Dindon. — A quoi tient l'amour, par Nienti. — Les vieilles femmes. — Les débuts d'un académicien. — Poésie : Charmant, par Alfred Garneau. — Les pages de Louis XVI, par A. Genevay. — Une série de crimes épouvantables. — Le vol est toujours le vol. — Faits divers. — Les échecs. — Le jeu de Dames. — Prix du marché de détail à Montréal.

NOTES GRAVURES : Les monitors turcs à la Sulina, principal bras du delta du Danube ; Montréal : l'émeute du 12 juillet. Meurtre de Hackett sur les degrés conduisant au magasin de Dunn et Cie, Place Victoria ; Montréal : attaque d'une sentinelle des carabinieri Mont-Royal. La sentinelle plonge sa bayonnette dans le corps d'un des assaillants et le tue ; Le Rocher-aux-Oiseaux, dans le golfe Saint-Laurent ; Tournée de Sir John A. Macdonald dans la province de Québec ; Sweetsburgh ; Discours de Sir John aux citoyens de Bromie, Sheffield et Missisquoi ; Montréal : Procession aux flambeaux en l'honneur de Sir John ; Une série de paysages.

## A PROPOS DE POLITIQUE

Les journaux n'ont pas encore fini de s'occuper de la conférence de M. Laurier, dont nous avons parlé dans un de nos derniers numéros. Le *Constitutionnel* a publié, il y a quelques jours, un article remarquable de M. Gérin, sur ce sujet. Comme cet article contient un passage à notre adresse, nous croyons devoir revenir sur la question, pour ajouter un mot d'explication à ce que nous avons déjà dit.

Nous avons appelé le discours de M. Laurier un *discours-programme*. Le *Constitutionnel* trouve cette qualification inexacte :

M. Gélinas, dans *L'Opinion Publique*, appelle ce discours un discours-programme. Pour notre part, nous n'y voyons aucun programme ; nous n'avons pu découvrir ce que M. Laurier entend faire s'il entre au ministère. Non, le seul point de ce discours, c'est une définition de principe politique. M. Laurier dit : " Nous sommes un parti, les conservateurs en sont un autre ; nous gouvernerons chacun notre tour, car telle est la routine en Angleterre, et notre constitution étant copiée sur celle de la Grande-Bretagne, nous devons faire comme on fait dans la métropole et avoir deux partis, le *whig* et le *tory* que l'on peut retracer depuis le commencement du monde."

D'après notre confrère, le discours de M. Laurier, tout en ne constituant pas, suivant lui, ce qu'on peut appeler un *discours-programme*, contient néanmoins une *définition de principe politique*.

Une simple définition de ce genre, faite par un homme ordinaire, dans des circonstances ordinaires, nous le comprenons sans peine, n'aurait guère d'importance, et ne pourrait avoir aucun semblant d'analogie avec un *programme*. Mais venant d'un homme comme M. Laurier, dans une con-

férence annoncée longtemps à l'avance comme un événement important, et cela, dans un moment où l'homme qui s'adresse ainsi à tout le pays est acclamé par son parti comme un chef et un interprète ; nous croyons que, dans de telles circonstances, une *définition de principe politique* peut facilement "avoir l'air d'un manifeste ou d'un programme politique" (c'est l'expression dont nous nous étions servi), et être envisagée comme telle par le public.

Quoiqu'en dise notre confrère, nous persistons à croire qu'il y a, dans le discours en question, plus que le verbiage banal et délibérément embrouillé dont les aspirants ministres se servent quelquefois pour étayer leurs candidatures. Il est assez facile, suivant nous, d'y découvrir des affirmations formelles, non pas nettes et précises, mais ressortant évidemment de l'ensemble de la pièce. Nous avons cru pouvoir résumer ces affirmations, ou *définitions*, en deux mots. Nous avons dit que M. Laurier voulait assimiler le parti libéral canadien au parti libéral anglais. C'est là, en effet, l'idée-mère de la longue conférence, et c'est à cette seule idée que nous avons voulu nous arrêter, comme le savent ceux qui nous ont lu. Or, cela constitue plus qu'une amplification banale, dans la bouche d'un homme qui sera bientôt appelé, de l'aveu de la plupart des organes du ministère, à diriger ce même parti libéral. Il y a là une affirmation ou *définition* de principe qui lie en réalité M. Laurier pour l'avenir, et qui lie par la même occasion le parti qui endorse et accepte cette affirmation ou *définition*. N'y a-t-il pas, alors, dans ce discours, vu les circonstances, quelque chose qui tient de la nature d'un programme politique ? D'après ce discours, n'est-on pas en droit de conclure que M. Laurier, s'il devient chef du parti libéral canadien, entend rester dans les bornes que le parti libéral anglais s'est fixées de tout temps ? Les journaux ministériels, en *embossant* cette déclaration, ne permettent-ils pas de croire que tout le parti, dont ils sont les interprètes, est prêt à suivre M. Laurier dans cette voie ? Est-ce que tout cela ne constitue pas un symptôme important, n'indique pas une phase importante dans l'existence du parti libéral de notre province ? Jusqu'ici, aucun chef autorisé de ce parti n'avait tenu de cette façon ce langage, n'avait désavoué ainsi la politique radicale des *foundateurs*, n'avait affirmé son intention de modeler sa conduite sur celle des *whigs* d'Angleterre, au lieu de la calquer sur celle des républicains démolisseurs de France.

Il est vrai que M. Laurier n'est pas encore chef de parti, et que d'autres, avant lui, ont fait, dans des circonstances à peu près semblables, des déclarations du même genre, par lesquelles le parti, qui les avait encore *embossées*, ne s'est pas considéré comme tout à fait lié !

Quoi qu'il en soit, nous pensons avoir exprimé l'opinion de tous les vrais conservateurs, en disant que le public serait heureux de voir le parti libéral accepter franchement, officiellement, avec sincérité, le rôle que lui indique assez clairement M. Laurier. Aux yeux des conservateurs, en effet, un parti libéral de la nuance des *whigs* anglais vaut infiniment mieux qu'un parti libéral de la nuance des *royges* français. Les partisans de la Confédération — et ils forment l'immense majorité — se ré-

joueraient également en voyant nos institutions actuelles délivrées d'une source de dangers grave, par le fait qu'un parti autrefois hostile se déclare maintenant, par l'organe de l'un de ses chefs, résolu à respecter loyalement et sans restriction la constitution. Puisque nous vivons sous un régime qui fait de l'existence des partis une nécessité politique et presque une nécessité sociale, n'est-il pas préférable qu'il en soit ainsi ? La nationalité et la religion ne s'en trouveront-elles pas mieux ?

Le *Constitutionnel* a l'air de ne pas croire absolument à cette nécessité des partis, de la dualité politique et électorale. Il termine ainsi la période dont nous avons déjà cité la première partie :

On dirait presque, d'après le discours de M. Laurier, que Abel était *whig* ou *libéral national* et que Cain était *tory-conservateur*.

Quelle importance faut-il attacher à ces noms, à ces désignations plus ou moins grammaticales ?

Dans un pays tel que le nôtre, nous n'attachons pas la moindre importance aux noms. Ce qu'il nous faut, ce sont des gens honnêtes pour gouverner ; car les conservateurs, après tout, ne sont pas plus opposés au progrès que leurs adversaires, et le parti de M. Laurier, à quelques exceptions près, parmi ses membres, n'est certainement pas un parti subversif de l'ordre social.

S'il ne s'agissait que de trouver des *honnêtes gens* pour gouverner le pays, sans doute ce serait une chose facile, Dieu merci ! Mais, au risque de paraître paradoxal, nous dirons que cela n'est pas suffisant, et qu'il faut de plus avoir des honnêtes gens qui soient en même temps des hommes de principes. Cela semble comporter qu'il y a des *honnêtes gens* qui peuvent ne pas avoir de principes, ou plutôt avoir des principes mauvais, dangereux. Eh ! bien, oui, il y a des *honnêtes gens*, dans le monde politique, qui sont dans ce cas... du moins dans l'opinion *des autres*. Car il y a et il y aura toujours *des autres*, c'est-à-dire de l'opposition, dans les pays où plusieurs hommes seront appelés à diriger la chose publique — soit, dans tous les pays et toujours. Ne serait-ce que sur la manière d'entendre l'intérêt matériel, commercial ou industriel, d'un pays, ou même d'une section d'un pays, il y aura toujours des opinions différentes et contradictoires chez ceux qui seront appelés à manifester leurs sentiments. Cela suffirait pour maintenir l'existence de deux partis.

Au reste, nous n'avons pas la prétention d'en *remodeler*, sur ce point, à notre confrère, qui est salué par tous comme un maître dans cette science de la politique, et qui est sûr d'attirer l'attention et de faire sensation chaque fois qu'il traite ces questions.

A. GÉLINAS.

Nous publions, cette semaine, un extrait du nouvel ouvrage de M. Faucher de Saint-Maurice : *De Tribord à Babord*. Le volume n'est pas encore entre les mains du public. Il vient à peine d'être mis à la disposition des libraires. C'est donc une primeur, et nous espérons que nos lecteurs nous en sauront gré.

L'ouvrage de M. Joseph Tassé : *Les Canadiens de l'Ouest*, paraîtra ces jours-ci au complet. Nous croyons qu'il suffit d'annoncer ce fait pour assurer le succès de cette publication. L'œuvre de M. Tassé est un monument précieux pour la nationalité canadienne. L'auteur a doublement mérité du pays, par le travail et les re-

cherches qu'il s'est imposés, et par le talent qu'il a déployé dans cette entreprise qu'il a si heureusement menée à bonne fin.

## CHOSSES ET AUTRES

M. Nicholls, le gouverneur de la Louisiane, est catholique.

On télégraphie d'Ottawa qu'un bon nombre d'employés du gouvernement doivent être prochainement mis à la retraite.

Le bruit court à Toronto, disent les dépêches, que Sir John Fergusson va être désigné pour succéder à lord Dufferin comme gouverneur-général du Canada.

On mariait, il y a quelque temps, le prince impérial, fils de Napoléon III, à la seconde fille de la reine d'Espagne ; maintenant, on le marie à la fille du maréchal MacMahon, et les commentaires abondent. C'est ce qui explique, disent les républicains, pourquoi MacMahon favorise les bonapartistes.

Le Romeo de Shakespeare était Romeo Montecchio, et Juliette était Juliette Capello. Un écrivain du temps dit que leur histoire est vraie et qu'on montrait leur tombe à Vérone.

La reine Victoria règne depuis près de 40 ans. Les rois qui l'ont précédée sur le trône d'Angleterre n'ont pas tous régné aussi longtemps, mais ils sont morts à un âge avancé. Georges Ier avait 67 ans quand il est mort ; Georges II, 77 ; Georges III, 82 ; Georges IV, 68. La reine parle bien l'anglais, le français, l'allemand et l'italien.

Son Excellence Mgr. Couroy, délégué apostolique, est actuellement à Québec. Il doit partir ces jours-ci pour le Saguenay, où il passera quelques semaines.

Son Excellence Lord Dufferin, et Lady Dufferin, sont de retour de Tadoussac depuis la semaine dernière. Ils sont passés à Montréal mercredi, en route pour Ottawa, d'où ils doivent partir ces jours-ci pour Manitoba.

M. Tilden, candidat à la présidence lors de la dernière élection aux États-Unis, est parti pour l'Europe, mardi dernier, avec M. Bigelow, secrétaire d'État de New-York, et ancien ministre des États-Unis en France. Il sera de retour en octobre.

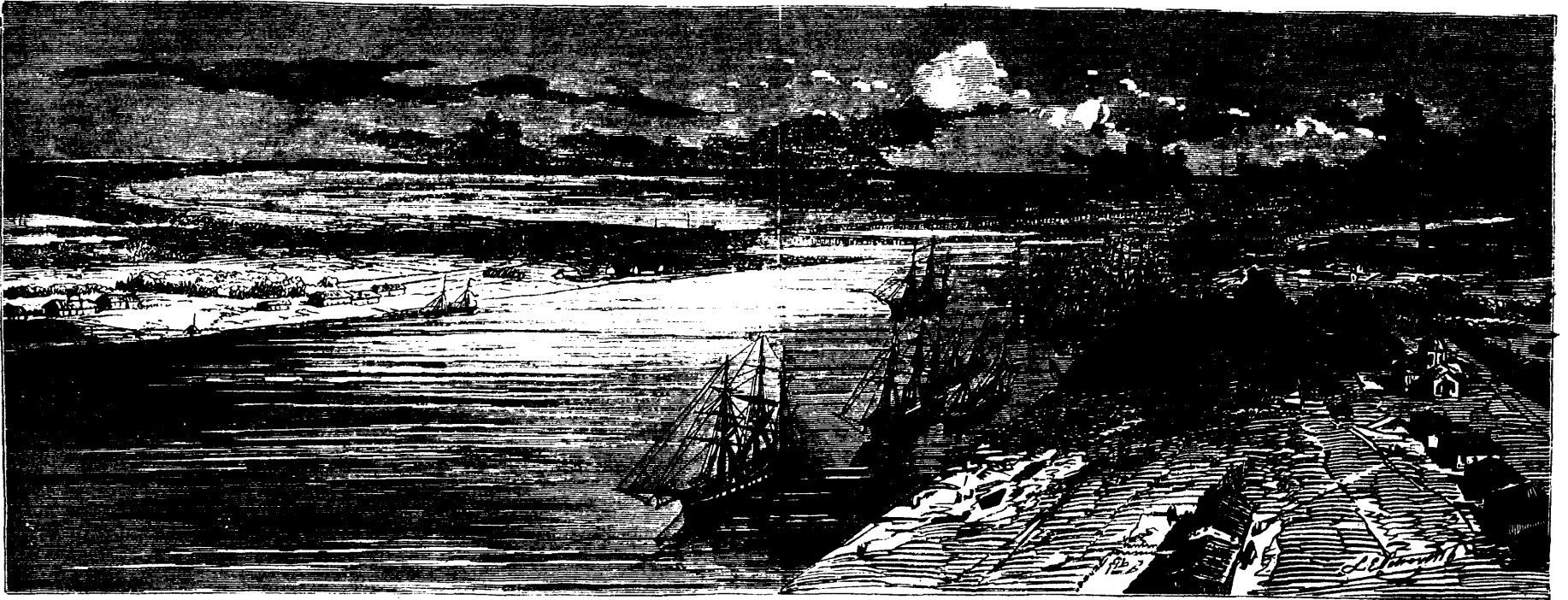
Le délégué apostolique a loué, sur le chemin Saint-Louis, la résidence connue sous le nom "d'Elm Grove," propriété de la marquise de Bassano. Cette maison est garnie et Son Excellence pourra en prendre possession à son retour de Cacouna.

Le 25 juillet était le quarantième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr. Bourget. Un grand nombre de membres du clergé et de laïques ont profité de cette circonstance solennelle pour aller renouveler à Sa Grandeur, actuellement au Sault-au-Récollet, l'expression de leurs sentiments de vénération profonde.

Un correspondant du *Scientific American* propose d'employer à la guerre des ballons torpilles.

L'idée serait d'envoyer les ballons au-dessus de l'ennemi et de faire éclater la torpille au moyen d'un fil électrique. On calcule qu'une ville pourrait être totalement détruite en employant une quantité suffisante de nitro-clycérine.





LES MONITORS TURCS A LA SULINA, PRINCIPAL BRAS DU DELTA DU DANUBE. Dessin d'après nature de M. L.-E. Pérovitz, correspondant particulier de l'Illustration



MONTREAL.—L'ÉMEUTE DU 12 JUILLET. MEURTRE DE HACKETT SUR LES DEGRÉS CONDUISANT AU MAGASIN DE DUNN & CIE, PLACE VICTORIA. D'APRÈS UN CROQUIS DE A. LEROUX, TÉMOIN OCULAIRE DE TOUT CE QUI S'EST PASSÉ, ET AUX PIEDS DE QUI LA VICTIME EST TOMBÉE MORTE

NOS GRAVURES

Le Rocher-aux-Oiseaux

Extrait du livre de M. Faucher de Saint-Maurice : De Tribord à Babord :

Nous étions rendus au 25 juin, et ce matin-là, il y avait précisément 340 ans que ces rochers avaient été découverts par Jacques Cartier...

Ceci se passait en 1534 : quatre-vingt-douze ans plus tard, en 1626, Champlain croisait dans ces parages et ne constatait plus que la présence de deux îlots, au lieu des trois relevés par Jacques Cartier.

Espèce de citadelle accessible à l'escalade seulement, et continuellement rongée par la mer, le Rocher-aux-Oiseaux dépasse, comme aspect et comme étrangeté, toutes les descriptions que ces voyageurs célèbres en ont faites.

Le Rocher-aux-Oiseaux est un des nombreux endroits du golfe Saint-Laurent où il s'agit de ne pas trop flâner. Il n'est permis aux navigateurs de s'en approcher que lorsque les vents dorment, et sous pareille circonstance pas n'est besoin de dire que nos chaloupes n'avaient pas mis grand temps à quitter leurs porte-manteaux.

Bon voyage, messieurs, nous cria-t-il en nous voyant nous engager sur le premier échelon ; ayez le pied ferme, et surtout prenez garde à ces maudits margaux.

Ce volatile était le seul ennemi que nous connaissions à LeBlanc qui, un jour, passant près d'un nid et craignant de faire mal à la mère, l'avait donc reculé de la main.

(1) On les nomme perroquets aujourd'hui, c'est le grand macareux du nord.

(2) Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier, en la terre du Canada, dite Nouvelle France, en l'an 1534, p. 9, publié par la Société littéraire et historique de Québec.

(3) Œuvres de Champlain, p. 104. Édition Laverdière.

partie de l'ascension se terminait ; nous avions derrière nous cinquante pieds d'abîme et la première échelle était dépassée.

Agénor l'a bien passé. Tire-le.

Tredonnai-je gaiement sur l'air des Canards, et fermement je posai le pied sur l'étréme lièvre. En ce moment un caillou roule sous mon talon ferré : la terre et le tuf s'égrèment sous moi ; je les sens qui cèdent et les entends qui tombent à pic dans l'abîme.

À quatre-vingt pieds en l'air, je venais d'éprouver ce mouvement de tanguage que ressentent quelquefois sur terre les personnes qui arrivent de la mer, et je ne sais s'il me fallait passer en cette minute par toutes les agonies du vertige pour en être guéri, mais depuis, j'ai refait cinq ou six fois cette route aérienne, et j'ai grimpé souvent dans les mâtures les plus hautes sans jamais éprouver la moindre faiblesse ni la moindre crainte.

Le spectacle qui nous attendait sur l'île était encore plus extraordinaire que celui que nous avions contempné du pont du vapeur. Pendant que nous nous reposions sur le maigre gazon du rocher, des myriades de golets, de margaux, de perroquets de mer et de marmettes étaient là, couvant et jacassant à une longueur de bâton (5). Divisés en cantons, comme du temps de Cartier et de Champlain, leurs nids abondaient et surgissaient de partout.

Margot! Margot! Lève ton sabot. La danse commence.

Nos matelots, excités par ce chant bachique que Masse ne se serait guère attendu à voir métamorphosé un jour en hymne révolutionnaire, roulaient dans l'espace des quartiers de roche à rendre Sisyphe poitrinaire, tout en continuant à tuer-fête sur l'air que vous connaissez.

À chaque reprise de ce chœur des Noces de Jeannette, les pierres et les coups de fusil partaient drus comme grêle, et il fallait voir les malheureux volatiles dégringoler par grappe dans l'onde qui, ce jour-là, n'était pas aussi amère que leur existence.

(4) Une petite plateforme entourée d'une balustrade en fer, sépare maintenant le point d'intersection des échelles, et rend l'ascension plus commode.

(5) Les marins canadiens ont conservé à deux de ces espèces d'oiseaux les noms que leur donna Cartier, celui du margaux et du golet. Seulement, par abréviation, ils disent golet au lieu de golet. Champlain avait nommé le margaux le tanguage, et en fait une excellente description ; néanmoins il montre, un peu trop de bonne volonté envers ce volatile lorsqu'il écrit que "les petits margaux sont aussi bon que figeonnaux."

Ils sont gros comme des oies, dit-il, ont le bec fort dangereux, sont tous blancs hormis le bout des ailes qui est noir, et sont de bons pêcheurs pour le poisson qui ils prennent et portent sur leurs îles, pour manger.

que nous parvînmes à faire cesser cette inutile massacre.

Les plumes du fou de Bazan sont soyeuses, très-fourrées, très-blanches, mais donnent une forte odeur de musc. Bien préparées, elles acquiescèrent une certaine valeur dans le commerce, et je suis étonné que quelques-uns de nos industriels n'aient pas encore songé à exploiter cette source de facile revenu.

Trois jours après notre départ, le Rocher-aux-Oiseaux fut saccagé par ces écumeurs de nid ! Ne serait-il pas temps de défendre sévèrement ces excursions périodiques qui tendent à exterminer le gibier ? car ces messieurs ne sont pas difficiles sur les œufs, et empilent à fond de cale tous ceux qui leur tombent sous la main.

Les palmipèdes ne sont pas les seuls êtres ailés qui aient élu domicile sur le Rocher-aux-Oiseaux. Deux grèves y ont passé un été. Une autre année, un couple d'émérillons est venu semer la terreur et le deuil au milieu des plus paisibles ménages de l'île, et en 1875 je retrouvai la maison du gardien pleine de fuyettes et de mouches, qui entraient par les fenêtres entrouvertes et sautillaient en becquetant sur le buffet et les modestes meubles du seul abri que présente cette solitude (6).

Le phare du Rocher-aux-Oiseaux est une tour blanche hexagone, qui fut allumée pour la première fois en 1870. Elle est à 140 pieds au-dessus de la haute mer et donne un feu blanc, fixe, dioptrique, de second ordre, qui s'aperçoit à vingt et un milles en mer.

Chaque dimanche soir, pendant l'hiver, le phare du Rocher-aux-Oiseaux rallume ses feux depuis sept heures jusqu'à neuf heures. Si la lumière reste visible pendant ce temps, c'est un signe que tout va bien sur le Rocher, mais si elle se masque trois fois pendant l'espace de ces deux heures, alerte sur la côte de Brion ou de la Madelaine ! Un accident est arrivé aux habitants de l'île. Comme le phare est construit sur un point très-exposé, le ministre de la marine, M. Mitchell, crut devoir donner l'ordre, en 1873, d'ajouter des étais à la tour afin de mieux l'assujettir au roc.

L'habitation du gardien se trouve située à 200 pieds de la lumière. C'est une maisonnette petite, puante et mal tenue ; mais l'impression qu'elle m'avait laissée lors de mon premier voyage s'est effacé depuis : en 1875, elle avait changé de main, et, sous la direction de M. Whelan, était devenue beaucoup plus confortable. En y entrant, on nous montre un puits creusé dans le roc ; il contient 3,000 gallons d'eau de pluie, la seule qu'on puisse se procurer sur l'île ; cette fontaine improvisée ne demande pas mieux qu'à être remplacée par une bonne machine à distiller l'eau de mer.

Tout ce qui méritait d'être vu ou étudié sur le Rocher-aux-Oiseaux, l'avait été par nous. Il ne nous restait plus qu'à refaire le précipice, où nous nous engageâmes allègrement, escortés en route par quelques morceaux de coke anglais provenant d'un quart arrêté dans son ascension par une anfractuosité du rocher, et que maître LeBlanc, attaché au bout d'une forte corde, s'en était allé défoncer à grands coups de hache.

(6) M. F. X. Bélanger, le savant conservateur du musée zoologique de l'Université Laval, a eu la complaisance de déterminer la classification de quelques-uns des petits oiseaux que nous vîmes sur le rocher. Ils appartiennent au genre *Melospiza varia* de Vieillot, ainsi qu'un genre *Dendroica aestiva* et *Dendroica castanea* de Baird, et font partie de la nombreuse famille des *Sylviidae*, oiseaux qui vivent exclusivement d'insectes et habitent ordinairement les forêts.

pendant les flancs de la baleinière contre les morsures de la falaise.

L'opération du ravitaillement était finie ; mais pour y arriver que de courage et de mépris de la fatigue il avait fallu à nos pauvres matelots ! Dans l'eau jusqu'au cou, les uns empêchent les chaloupes de frapper avec le rissac, les autres aident à débarquer et à rouler sur deux madriers mal assujettis les quarts de poudre, de pétrole et de provisions destinés à l'île, les troisièmes travaillent à la grue ou dégagent les objets qui se mêlent et ne peuvent arriver à destination.

LE JUIF ERRANT

La ville de New-York est en ce moment favorisée d'une visite qui ne sera pas l'un des moindres événements de sa légende, quand New-York aura une légende. C'est au *World* que le personnage mystérieux a fait sa première apparition. Son entrée dans le bureau de rédaction de ce journal a été une véritable révolution ; on ne s'attendait pas à ce que l'homme qui est quelquefois la même chose. Il a été droit à l'un des rédacteurs, qu'il a reconnu tout de suite pour l'homme du destin, et s'est assis brusquement sur une chaise comme un touriste qui est à son aise partout, ayant beaucoup voyagé.

Jamais on n'avait vu Un homme aussi barbu.

Il leva entre les yeux, où brillait une lueur voilée de mélancolie, et dit d'une voix profonde : " Je m'appelle Henry Wentworth Monk." Mais en même temps le rédacteur lisait sur une carte de visite égarée comme par hasard parmi les papiers : au verso : Ahasverus ; au verso : Cartaphilus. Cartaphilus était, on se le rappelle, le nom du cordonnier qui refusa de laisser Jésus se reposer un instant dans sa boutique en montant au Calvaire. Ahasverus est le nom que lui donne la légende qui fait du Juif Errant un serviteur de Pilate. Bref la chose était claire ; notre confrère était en face de l'homme à qui le Christ a jeté cette parole fatidique : " Tu marcheras toi-même pendant plus de mille ans." Il y a dix-huit cents ans de cela, et le vieux maudit marche toujours. On sait que sa présence a été signalée pour la dernière fois à la représentation des *Nibelungen*, à Bayreuth.

Quoi qu'il en soit, il est à New-York maintenant ; c'est sur. Il vient du Canada. Il paraît qu'il est fatigué de ses pérégrinations dix-huit fois centenaires, et qu'il songe à la retraite. Il pense avoir trouvé le mot du rébus de sa destinée, et que sa pénitence finira quand il aura reconstruit le Temple de Salomon. C'est pourquoi profitant du moment où le sultan a besoin d'argent, il a entrepris de lever des souscriptions, non-seulement pour payer les maçons et faire fabriquer un chandelier à sept branches, mais encore pour acheter la Palestine, dont il fera le centre du monde, et Jérusalem, qui deviendra la capitale de l'Univers. Il a l'appui des 6,000 juifs qui habitent Jérusalem, en compagnie de 7,000 mahométans, de 5,000 chrétiens, grecs et latins, et de quelques centaines d'Arméniens, Syriens et protestants. Monk-Ahasverus-Cartaphilus a déjà recueilli pas mal de livres sterling à Québec, Montréal, Toronto, Ottawa, etc. Il a l'intention d'aller à Paris proposer son projet à la Chambre des députés ; mais le moment est peu propice, et il ne trouverait guère de souscripteurs qu'au banc des ministres. En attendant, il vient sonder les goussets new-yorkais. Pourquoi a-t-il commencé sa tournée par le *World*, nous l'ignorons, à moins que, étant citoyen du Monde, il ait pensé se trouver là en famille. De fait, il y a été bien accueilli, et notre confrère lui a littéralement accordé sa publicité. Maintenant, il n'a plus qu'à tendre les vastes poches de son *ulster*. La souscription est ouverte. Bonnes âmes, passez à la caisse ! — *Courrier des États-Unis.*

LA PATTE DE DINDON

Ce matin, à propos d'un plaisir manqué, je dis en riant à mon fils : " Je vois que tu as besoin que je te fasse une petite leçon. — Eh ! sur quoi, père ? — Sur une disposition que tu tiens de moi, hélas ! et dont je voudrais bien te guérir. — Quelle est-elle ?



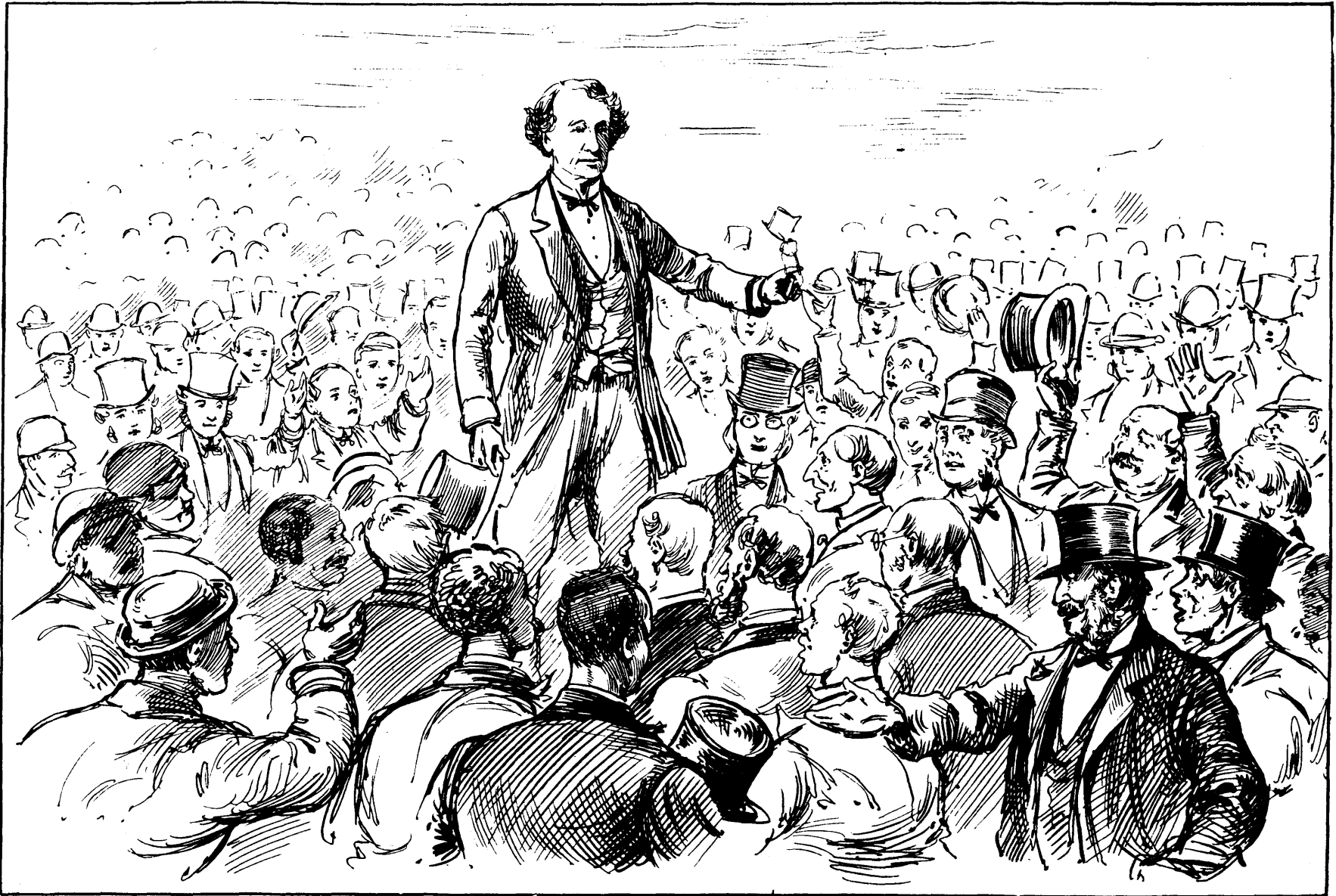


MONTREAL—ATTAQUE D'UNE SENTINELLE DES CARABINIERS MONT-ROYAUX. LA SENTINELLE PLONGE SA BAYONNETTE DANS LE CORPS D'UN DES ASSAILLANTS ET LE TUE



LE ROCHER AUX OISEAUX, DANS LE GOLFE SAINT-LAURENT

TOURNEE DE SIR JOHN A. MACDONALD DANS LA PROVINCE DE QUEBEC



SWEETSBURGH—DISCOURS DE SIR JOHN AUX CITOYENS DE BROME, SHEFFORD ET MISSISQUOI—CROQUIS DE NOTRE ARTISTE SPÉCIAL

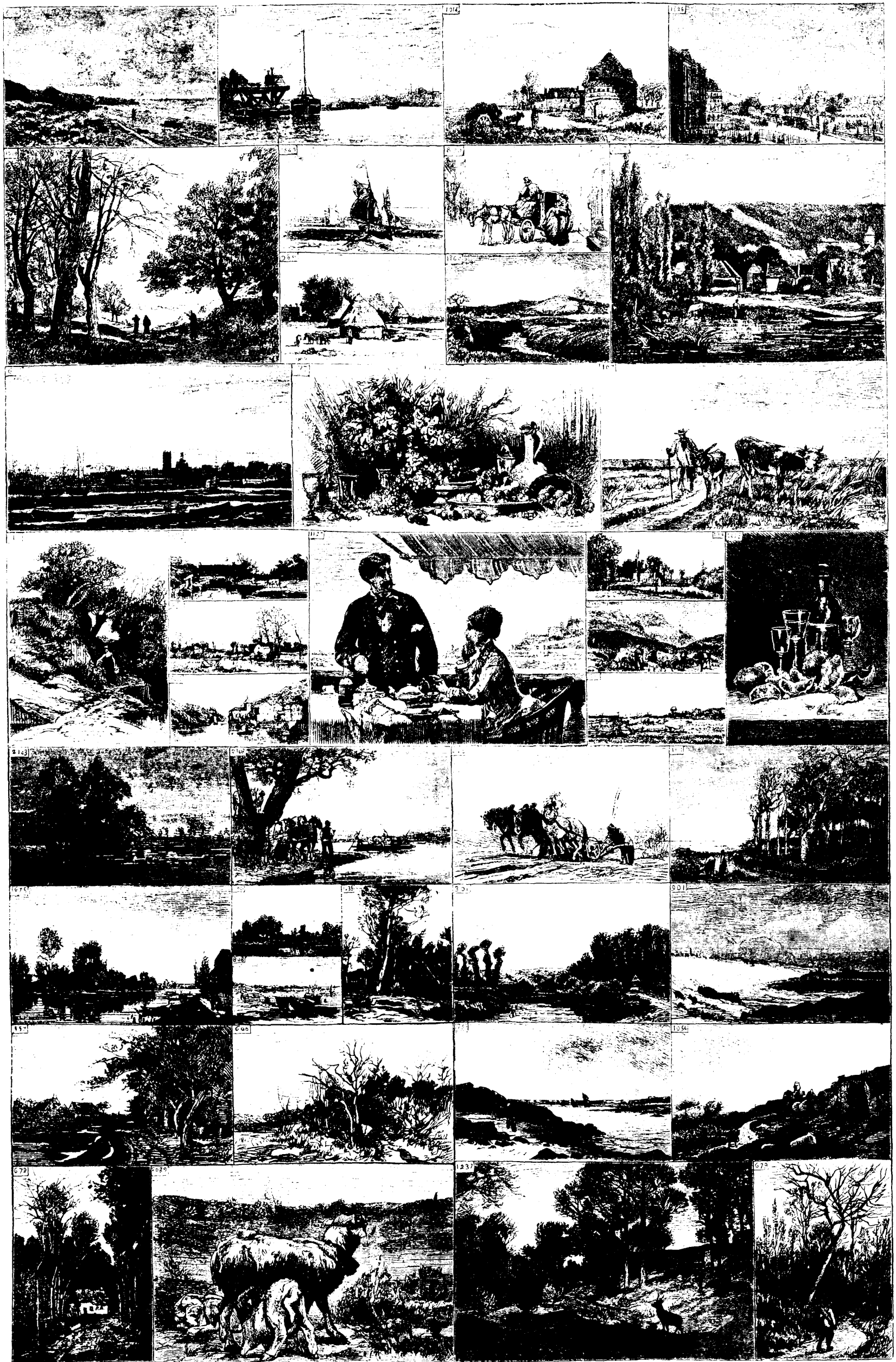


MONTREAL—PROCESSION AUX FLAMBEAUX EN L'HONNEUR DE SIR JOHN—D'APRÈS UN CROQUIS PRIS SUR LES LIEUX









UNE SÉRIE DE PAYSAGES—SALON DE 1877



